

## Le cardinal Müller, ardent défenseur de la théologie de la libération

POSTÉ PAR DOMINIQUE GREINER LE 5 NOVEMBRE 2014

**Gerhard Müller**  
Pauvre  
pour les  
pauvres

**Pauvre pour les pauvres**

de **Gerhard Müller**

**Parole et Silence, 2014, 212 p., 18 €**



Pour entrer dans ce livre (1), peut-être faut-il commencer par lire le texte de Josef Sayer qui fait office de postface. L'ancien directeur de Misereor raconte comment le cardinal Gerhard Ludwig Müller, actuel préfet de la congrégation de la foi, a découvert à la fin des années 1980 la théologie de la libération en participant, au Pérou, à un séminaire de recherche de cinq semaines pour enseignants de théologie de langue allemande.

Ce séminaire, raconte Josef Sayer, a commencé « *par quatorze jours de partage, à deux ou trois, dans les communautés de paysans des Andes ou des quartiers pauvres des grandes villes* », dans des conditions spartiates. « *Durant les visites pastorales, Müller a dormi sur le sol de terre battue dans les pauvres maisons d'argile des paysans, sur une toison d'alpaga, devant supporter les poux et les cochons d'Inde. Il a dû marcher à pied sur de raides sentiers de montagne jusqu'à des villages qui se trouvent à 4300 m d'altitude, défiant le froid et la grêle...* »

### Une théologie qui s'occupe concrètement de la dure vie des pauvres

Ces deux semaines de préparation intense ont été suivies d'une semaine de réflexion théologique avec Gustavo Gutierrez. « *Par cette expérience, écrit Josef Sayer, Müller a compris que la Théologie de la libération ne se limitait pas à une discussion théologique et théorique. La Théologie de la libération s'occupe concrètement de la dure vie des pauvres et des causes qui provoquent la pauvreté.* »

De cette rencontre est aussi née une grande amitié entre Gutierrez et Müller. Depuis, ce dernier a toujours défendu la théologie de la libération, que cela plaise ou non. « *Cela a provoqué des inimitiés telles que certains groupements ont utilisé cet argument pour empêcher sa nomination au poste de préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.* » En vain, puisque le pape Benoît XVI l'a appelé à ce poste en août 2012.

Cette expérience concrète, le cardinal Müller y fait lui-même allusion dans le premier article repris dans ce volume, précisant être souvent retourné par la suite en Amérique latine et surtout au Pérou. Il résume de manière synthétique l'élan originel de la théologie de la libération, affirmant son caractère théologique en ces termes : « *Il n'est pas possible de parler de Dieu sans la participation active, transformatrice et néanmoins pratique à l'action libératrice et néanmoins globale et intégrale qu'il a inaugurée, à travers laquelle l'histoire devient un processus où se réalise la liberté.* »

## Participer à la praxis libératrice de Dieu

« La foi chrétienne signifie participer intelligemment et activement au processus de transformation de l'histoire que Dieu, dans l'activité salvatrice de Jésus Christ, a définitivement inaugurée en tant que chemin », écrit-il dans un autre article. De là découle trois étapes méthodologiques : 1. pour participer à la praxis libératrice de Dieu, les chrétiens ont besoin de puiser dans les méthodes des sciences humaines et sociales pour analyser la société, mais en distinguant les résultats de ces sciences et les déviations idéologiques qui s'y rapportent ; 2. une réflexion critique et rationnelle à la lumière de l'Évangile et de la Révélation sur les causes de la pauvreté de masse ; 3. une transformation active, pensée de façon critique, de la réalité empirique.

## Critiques et controverses

Dans ce livre, Müller revient à plusieurs reprises sur les réserves exprimées par la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1984 (*Libertatis nuntius*) et en 1986 (*Libertatis conscientia*), expliquant que ces instructions visaient à « préserver les 'Théologies de la libération' de devenir idéologiques ». Il décrypte aussi le dénigrement dont ont fait l'objet les théologies de la libération. Il rappelle notamment le document « tristement célèbre », préparé pour le président Ronald Reagan en 1980 par lequel « le Comité de santa Fe sollicitait du gouvernement des États-Unis d'Amérique d'agir contre la 'Théologie de la libération' et l'Église catholique latino-américaine qui en portait l'empreinte. »

Müller commente : « Ce qui est le plus déconcertant, dans ce document, c'est l'impudence avec laquelle ceux qui l'on divulgué, responsables de brutales dictatures militaires et de puissantes oligarchies, élèvent leur intérêt pour la propriété privée et pour le système productif capitaliste au niveau de ce qui est chrétien ou non. Pour le lecteur européen, il faut savoir que la propriété privée, en Amérique latine, n'est pas cette petite portion de bien que l'on s'est procurée par une vie de sacrifices et de privations : il s'agit au contraire de la possession d'énormes latifundia ou, par exemple, de mines entières de cuivre et d'argent, en face de millions de petits agriculteurs ou de journaliers privés de tout avoir et de tout droit. Voici quelle est la toile de fond qui permet de comprendre le soutien économique et politique donné aux sectes fondamentalistes et à leur activité. Grâce à elles, on veut repousser la lutte de la Théologie de la libération au profit d'une vision globale, comprenant la Grâce et la Rédemption, et cela en réduisant le rôle de la religion à une simple consolation terrestre, tenant toute dans une sphère privée ; et ainsi on l'utilise comme le facteur stabilisant d'une société injuste. » Renversement insupportable qui fait de la religion un instrument de domination des plus pauvres, en contradiction flagrante avec l'Évangile.

(1) Le volume comprend une préface du pape François – qui réfléchit au pouvoir de l'argent –, 7 textes de Gerhard Müller et 2 textes de Gustavo Gutierrez (l'un sur le document d'Aparacida et l'autre sur la spiritualité de l'événement conciliaire).

---

POSTÉ PAR DOMINIQUE GREINER LE 5 NOVEMBRE 2014

---

## Aucune réaction